

Le Christophorien sculpte des œuvres de prestige

A Saint-Christophe-du-Bois, Philippe Cousin travaille bois et pierre. Ses commanditaires : l'hôtel Bristol à Paris pour la déco d'un salon, un riche Parisien pour la copie de lits royaux... Il songe à enseigner aux Beaux-Arts.

Philippe Cousin, âgé de 46 ans, a appris la menuiserie, puis l'ébénisterie. C'est à 22 ans qu'il a commencé à découvrir la sculpture. Il a fréquenté l'école d'ameublement de la Bonne-Graine, à Paris, et suivi les cours du soir à l'école Boule.

Aujourd'hui, Philippe travaille le bois et la pierre : « **J'utilise le tilleul quand le bois doit être recouvert de dorure, mais aussi le chêne ou toute autre essence. J'aime bien aussi travailler le granit ou le marbre, mais je le fais peu, par manque de temps.** » Dernièrement, Philippe a restauré le monument Pierre-Bibard, à La Tessoualle, en apportant des retouches, mais l'essentiel de ses sollicitations vient des antiquaires, décorateurs ou entreprises. « **J'ai du travail pour des mois. Il m'arrive régulièrement de demander à des collègues de m'aider.** »

C'était le cas pour un travail demandé par l'hôtel Bristol, à Paris, qui devait être rapidement exécuté. « **Il fallait changer la décoration d'un salon. Entre autres, il me fallait sculpter en chêne 80 rosaces, une centaine de plus petites et une dizaine de panneaux. J'ai dessiné et réalisé des modèles pour faire valider les projets par une décoratrice qui travaille à temps plein pour la société responsable.** »

En octobre, Philippe aura la possibilité d'aller à Paris pour voir l'effet produit par la centaine de mètres de moulures qu'il a pu réaliser : « **C'était un projet intéressant qui a demandé plus de 1 000 heures de travail. Et en plus, on ne travaille pas tous les jours pour un palace !** »

Le lit de Marie-Antoinette

Philippe sculpte dans son petit atelier de Saint-Christophe-du-Bois pour les



Dans son atelier de Saint-Christophe-du-Bois, Philippe Cousin sculpte patiemment pour les bâtiments historiques et les demandes des particuliers.

mandes de particuliers comme celle de ce Parisien qui lui a commandé, pour son épouse, une copie du lit de Marie-Antoinette, exposé à Versailles. « **Il veut aussi, pour lui, une copie du lit du roi. Je suis allé sur place pour prendre des photos. Je ne pourrai pas réaliser à l'identique car son appartement du XVI^e n'a pas la hauteur des plafonds de Versailles. Il me faudra tricher pour le**

être salarié, à mi-temps, d'une entreprise à Nantes. « **Je ne manque pas de travail, mais je trouve cela rassurant ! Cela me permet aussi de retrouver la vie d'un atelier, d'être en groupe. On y est une petite dizaine. Les demandes y sont importantes. On y travaille, entre autres, pour le frère de l'Émir du Qatar.** »

Ces contacts extérieurs, Philippe envisage de les développer. « **J'aime-**

diplômes requis bien que j'aie travaillé pour Chambord, Versailles ou Le Louvre. J'ai formé des apprentis. Il faut que je me renseigne. » Cette évolution, Philippe la souhaite autant pour les contacts que pour pouvoir transmettre son savoir : « **On est de moins en moins à savoir sculpter et les difficultés imposées réduisent encore le nombre.** »